

EDITORIAL

This special issue on Critical Social Theory and Adult Education is a recognition of the recent interest shown by many adult educators in wanting to explore and to understand the nature of critical social theory and its implications for adult education as a field of study and practice. Between 1986 and 1990 under the helm of David Little, a Critical Theory University Study Group Network of some eighty universities in the British Isles, Europe, Australia, New Zealand, and North America explored the relationship between critical theory, critical sociology and adult education. Those discussions also included pre-conference seminars at Syracuse, Laramie, Hamilton, and Calgary on the work of a number of theorists and schools of thought: the early Frankfurt School of critical theorists (Horkheimer; Adorno; Marcuse); Habermas; Gramsci, Heller; Giroux; feminist critical theorists; and action research as executed by the Highlander Institute.

A sign of the maturity and the growth of a field of study is the extent to which it extends its theoretical paradigms to embrace additional understandings as a recognition of the complexity of the problems of the field both for its theoreticians and its practitioners. Adult education in North America has been dominated by philosophical and theoretical approaches largely pragmatic, psychological and micro-theoretical in nature. With the expansion of the field, a variety of macroscopic theoretical approaches can be expected to be included as an attempt to make sense of the complexities of the world and the invidious nature of inequality within that world.

The strength of critical social theory is its propensity to be critical of the existing social culture which in turn determines the latitude of equality feasible or possible. As authors such as Rex Gibson have noted, the central intention of critical theory is emancipation: to enable people to gain the knowledge and power to be in control of their own lives.

Critical social theory is not a unified theory but rather a label which covers a variety of theorists and includes a host of differences amongst those writers. European in origin, it is a theoretical perspective which has an appeal to those adult education researchers whose questions about their work lead them back to the social roots of adult education and to questions of equality.

A special issue such as this one cannot adequately address all of the strengths and weaknesses of critical theory. However, its purpose here is to indicate selected aspects pertaining to the theory and its possible applications for practice to those interested in exploring further its ramifications for adult education. The aim is to both familiarize readers

with the premises of critical social theory(ies) and to facilitate dialogue, critique and discussion in the field.

The first articles by David Little and Michael Welton give the reader an indication of the terminology and the historical setting of critical theory; the article by Carmel Chambers presents a feminist critique of the work of one of the best known critical theorists; Stephen Kemmis indicates how critical social theory can be used in adult education practice; Anne Alexander presents a critique of the professionalization of adult education; and Matthias Finger offers a post-modernist critique of critical social theory from the perspective of an adult educator.

Catharine E. Warren (Anglophone Editor)
The University of Calgary

David Little (Guest Editor)
The University of Regina

EDITORIAL

Ce numéro spécial de la Revue porte sur la théorie de la critique sociale et témoigne du récent intérêt des éducatrices et des éducateurs d'adultes à comprendre la théorie de la critique sociale et à en dégager des implications pour le champ d'étude et de pratique de l'éducation des adultes. Entre 1986 et 1990, sous la gouverne de David Little, un Réseau universitaire d'étude de la théorie critique, dont les membres provenaient des Iles britanniques, d'Europe, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et d'Amérique du Nord, a exploré les liens qui existent entre théorie critique, sociologie critique et éducation des adultes. Cette exploration s'est également poursuivie lors de rencontres d'avant-congrès à Syracuse, Laramie, Hamilton et Calgary, rencontres qui ont porté sur les oeuvres de nombreux théoriciens et de nombreuses écoles de pensée: l'originelle école de Francfort (Horkheimer, Adorno et Marcuse), Habermas, Gramsci, Heller, Giroux, les théoriciennes de la critique féministe et la recherche-action telle que menée au Highlander Institute.

Un des signes de maturité et de croissance d'un champ d'étude est sa capacité à élargir ses modèles théoriques en vue d'assurer une compréhension plus complète des problèmes complexes que pose le domaine tant à ses théoriciens qu'à ses praticiens. L'éducation des adultes, en Amérique du Nord, a été dominée par des approches surtout de type pragmatique, de nature psychologique et de l'ordre de la micro-théorie. Avec le développement du champ, on peut s'attendre à ce qu'une variété d'approches théoriques d'ordre macroscopique viennent expliquer la complexité du monde et la nature des inégalités qu'on y trouve.

La principale force de la théorie de la critique sociale est sa propension à critiquer la culture sociale existante, laquelle détermine à son tour la latitude de ce qui est faisable et possible en matière d'égalité. Comme Gibson, parmi d'autres, l'a noté, la principale visée de la théorie critique est l'émancipation: rendre les gens capables d'acquérir les connaissances et le pouvoir nécessaires au contrôle de leurs propres vies.

La théorie de la critique sociale n'est pas une théorie unifiée mais plutôt une appellation qui regroupe divers théoriciens et comprend toute une série de différences entre ces auteurs. D'origine européenne, la théorie constitue un attrait pour les chercheurs en éducation des adultes surtout si les questions qu'ils se posent à propos de leur pratique les ramènent aux racines sociales de l'éducation des adultes et aux questions d'égalité.

Le présent numéro ne peut présenter toutes les forces et les faiblesses de la théorie critique. Cependant, il veut permettre de signaler des aspects particuliers qui se rapportent à la théorie et d'en indiquer les applications pratiques à ceux et celles qui seraient intéressés à en explorer les diverses ramifications en éducation des adultes.

Le premier article de David Little et Michael L. Welton définit les termes et présente le contexte historique de la théorie critique. L'article de Carmel Chambers présente une critique féministe de l'oeuvre d'un théoricien des plus connus. Stephen Kemmis montre comment la théorie de la critique sociale peut être utilisée dans la pratique en éducation des adultes. Anne Alexander présente une critique de la professionnalisation de l'éducation des adultes et Matthias Finger fait une critique post-moderniste de la théorie de la critique sociale du point de vue d'un éducateur d'adultes.

Catharine E. Warren, Rédactrice anglophone
Université de Calgary

David Little, Rédacteur invité
Université de Régina